

Malgré le départ de son top scorer, Chênois bâtit une équipe prometteuse

Volleyball Pour le club genevois, la campagne de transferts touche à sa fin. Il ne manque qu'un renfort pour remplacer l'international suisse Quentin Zeller, en partance pour Amriswil.



Une nouvelle expérience attend Quentin Zeller. Image: Pierre Albouy

Dans l'idéal, Chênois aurait souhaité associer deux internationaux suisses pour verrouiller sa réception et valoriser la composante helvétique de son prochain contingent. Le revenant Jovan Djokic devait faire la paire avec Quentin Zeller, le top scorer genevois. En fait, les deux ailiers ne feront que se croiser entre Sous-Moulin et Amriswil! Cela n'empêchera pas le club genevois d'accueillir un second membre de l'équipe nationale avec le probable engagement du central

Karim Zerika, en provenance du LUC. Le monde du volley suisse est vraiment petit.

Bien sûr, le départ de Quentin Zeller est regrettable. Le joueur a grandi, il voulait voir du pays. Ce ne sera pas Ibiza, coronavirus oblige, mais la... Thurgovie, là où d'autres volleyeurs genevois (Steigmeier, Fellay, Djokic) ont posé leur valise avant lui. «Dommage, les étoiles étaient bien alignées, il y en a juste une qui a filé», confie Philippe Tischhauser, le président du club. Mais pas question pour lui de désapprouver le désir d'évasion de son swinger. «C'est un choix de carrière. Quentin aspirait à vivre une expérience professionnelle, notre porte lui sera toujours ouverte.»

Du côté de Belgrade, où il attend le déconfinement avant de faire un saut à Sous-Moulin, Ratko Pavlicevic suit la campagne de transferts avec attention. S'il déplore lui aussi le départ de Zeller, le successeur de Charly Carreño ne se sent pas démuni. Dans un marché des transferts très foisonnant, le coach serbe (deux fois champion de Suisse avec Amriswil) saura trouver la bonne pioche, un ailier grand et rapide, tel qu'il en a établi le portrait-robot. C'est la dernière pièce du puzzle. À ce jour, avec en tête de gondole l'oppo serbe Strahinja Brzakovic, le nouvel équipage chênnois a fière allure. De quoi hisser haut ses ambitions et faire trembler le reste de la flottille de LNA.

Déjà très performant sous le maillot de Lucerne entre 2016 et 2018, Brzakovic a encore soigné ses statistiques la saison passée à Saint-Quentin, où il s'est imposé comme le meilleur attaquant de Pro-B française. Sa mission? Faire oublier Luka Babic à un poste où le sort d'un match se joue souvent. «Bâtir une équipe, c'est une alchimie, une recherche d'équilibre, note Philippe Tischhauser. Les limites budgétaires vous obligent encore plus à faire les bons choix!»

Le vieux grognard rempile

Des choix, Chênnois en a fait. Il a fait confiance à son emblématique capitaine Ruca (37 ans) pour épauler Karim Zerika (23 ans, 1,99 m) au centre de l'attaque. «Je rempile si le nouvel entraîneur veut de moi», avait indiqué le menuisier portugais, un vieux grognard qui a de beaux restes. Il a convaincu le talentueux Jovan Djokic de revenir au bercail. Il a misé sur Zerika, lui aussi courtisé de longue date par Michel Lamas, l'ancien manager du club. Il a engagé le passeur français Hugo Caporiondo (25 ans), un ancien international

juniors passé par Montpellier et Lyon, pour seconder Robin Rey. Des choix pertinents? L'avenir le dira.

«Notre projet est sur de bonnes voies. Plus que jamais, il se veut rassembleur, fidèle à l'esprit du club», confie Philippe Tischhauser. Sorti de sa réserve, le président paie de sa personne, s'investit à fond afin de poursuivre le long travail de rénovation entamé sous l'ère Charly. En cela, la nomination de Gaëtan Fetter, un ancien joueur de la maison, aux postes d'assistant-coach et de responsable du mouvement juniors est révélatrice. Ambitieux, Chênois veut à la fois jouer les premiers rôles en LNA et redynamiser son secteur de la relève. Sur fond de crise mais sans céder à la déprime. En espérant que la prochaine saison puisse bien reprendre cet automne...

Quentin Zeller: «C'est le bon moment»

Il en aurait presque des regrets! Quitter ce Chênois au profil aussi attractif ne laisse pas Quentin Zeller indifférent. Mais son désir d'évasion a été plus fort que tout. «C'est le bon moment pour tenter l'aventure. J'ai fini mes études, c'est l'occasion de me consacrer à 100% au volley», se justifie-t-il en évoquant son départ pour Amriswil. Étonnante destination pour un joueur qui rêvait d'une première expérience professionnelle à l'étranger. «J'étais à deux doigts de signer un contrat avec Ibiza, un club de Superliga espagnole, mais je me suis ravisé en raison des incertitudes liées à la crise du coronavirus. C'était prendre un certain risque», explique l'international suisse. Il était pourtant prêt à relever le défi, «à prendre mes responsabilités, à sortir de ma zone de confort», indique-t-il. Il le fera sur un terrain moins inconnu, là où la plupart des bons joueurs helvétiques succombent à la tentation. «Dès novembre, les dirigeants alémaniques on fait le forcing pour m' enrôler. Ils m'ont relancé une dernière fois en acceptant mes conditions. Là, je n'ai pas pu refuser». Dès le mois d'août, l'ancien ailier du LUC découvrira un nouveau club, de nouvelles structures, une nouvelle façon de vivre de son sport. «En Suisse, Amriswil, c'est le top. Là-bas, les joueurs ne pensent qu'au volley, ils s'entraînent deux fois par jour. En fait, c'est comme à l'étranger!» Comme pour Steigmeier, Fellay et Djokic avant lui, les matches contre Chênois auront une saveur toute particulière! **P. B.**